

Soultz-sous-Forêts - Conférences de carême Dieu, mystère d'amour en un monde qui se cherche



Comme chaque année avant Pâques, le père Simon Knaebel a animé au foyer catholique de Soultz-sous-Forêts dans le cadre du cycle de formation théologique et spirituelle une série de conférences sur le thème « Dieu, mystère d'amour en un monde qui se cherche ».

Chacune des trois soirées de ce cycle de formation et de réflexion spirituelle et liturgique a rassemblé une nombreuse assistance autour du père Simon Knaebel. PHOTO DNA

En 2017, année de la commémoration du 500e anniversaire de la Réforme protestante, il est opportun de se pencher sur « celui que tous les Réformateurs et les Églises ont voulu servir », a souligné le conférencier. En articulant ses interventions autour de questions d'actualité, le père Simon Knaebel a ainsi proposé une réflexion, en trois soirées, sur le mystère de Dieu, en rapport avec des interrogations de notre temps : la violence au nom de Dieu, l'accueil des migrants, l'évangélisation.

Tributaires de l'héritage de « la Renaissance et de la Réforme, qui ont marqué l'ouverture des temps modernes et promu les progrès des sciences et des techniques ainsi que les idéaux qui seront développés au siècle des Lumières comme la liberté et la tolérance », on est entré dans un « processus de sécularisation qui ne se dément pas et que les réveils religieux des siècles passés n'ont pas endigué », a analysé le père Knaebel avant de s'interroger : quels nouveaux défis faudra-t-il affronter au XXIe siècle, et quelles seront les réponses qu'apporteront la foi et la théologie chrétiennes ?

À l'issue de chaque exposé, l'assistance, répartie en groupes de réflexion, a soulevé des points de questionnement voire d'approfondissement auxquels Simon Knaebel s'est fait un plaisir et un devoir de répondre.

Un retour du religieux ?

Lors de la soirée du lundi 13 mars, placée sous le thème « Sécularisation et retour du religieux », le père Knaebel a développé ce concept de « la séparation des attaches entre le monde religieux et la réalité

quotidienne vécue par nos contemporains ». Force est de constater que depuis le XVII^e siècle, on assiste au recul des religions ainsi qu'à une mutation à l'intérieur de celles-ci. Partant du constat d'un retour du religieux, il a livré une évaluation critique judicieusement étayée de citations, références et commentaires. Le conférencier a ensuite développé des questionnements d'actualité : comment comprendre que « des régions entières du monde soient relativement préservées de la sécularisation », et « la distinction entre religion et foi, qui remonte à Luther et même à saint Paul, est-elle aujourd'hui en mesure d'éclairer ce qui peut être notre foi » ?

« Fous de Dieu, le mal au nom de Dieu »

La soirée du 27 mars a été plus axée sur la notion de « Dieu de justice et Dieu d'amour ». Une question biblique et théologique occupe le devant de la scène depuis une trentaine d'années : « La violence que révèlent les religions dans l'histoire et en notre temps est-elle de leur fait, ou est-elle une violence de Dieu lui-même ? » Le père Knaebel a détaillé cet aspect en évoquant les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testaments, soulignant en premier lieu la contestation du Dieu de l'Ancien Testament — un Dieu dur illustré par Moïse dans la loi du talion —, puis par opposition le Dieu du Nouveau Testament dans lequel Jésus-Christ prône d'« aimer notre ennemi » et par là même de dépasser la violence. Le prêtre a ensuite dessiné les traits caractéristiques du Dieu d'Israël : le « Dieu agissant », le « Dieu saint », le « Dieu vers nous » et le « Dieu époux » en même temps que le « Dieu père ». En dernier lieu, il a mentionné la Trinité (Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit) et « comment nous approcher du mystère trinitaire de Dieu ».

Les religions appelées à construire la paix

Enfin, lundi 3 avril, Simon Knaebel a terminé son cycle de conférences en se demandant si « dans le monde divisé qu'est le nôtre, Dieu peut réconcilier les hommes », et quelles seront « la part de Dieu et celle des hommes dans cette entreprise ». Pour réaliser cette œuvre, les religions ne seront-elles pas « appelées à dépasser la quête et la promotion de leur identité » ?, s'est interrogé le conférencier. Les religions, a-t-il souligné, « ne sont crédibles que dans la mesure où elles construisent la paix ».

Dans une seconde partie, il a articulé sa réflexion autour de ce « qu'apporte la spécificité chrétienne d'un Dieu venu en notre chair à la vision universelle d'un Dieu d'amour ? Car cette vision de Dieu comme amour est peu ou prou celle de toutes les religions ».

Le point de vue critique de Kierkegaard

Une longue réflexion a suivi, avec un questionnement sur ce que « la foi chrétienne a de spécifique », évoquant le point de vue critique de Søren Kierkegaard, philosophe et théologien protestant danois du XIX^e siècle et en se demandant ce qu'on appelle « religion », sans oublier « le débat entre religion et foi ».

Ces réflexions conduisent à une « universalité de la vision chrétienne d'un Dieu d'amour » mais aussi au passage biblique du « Dieu d'un peuple au Dieu de toutes les nations ». Ce qui a tout naturellement mené le conférencier à évoquer « évangélisation et missions », la mission d'antan, le sens et les impératifs de cette mission chrétienne, en se référant au concile Vatican II de 1965 et à l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (« Pour annoncer l'Évangile ») du pape Paul VI en 1975.